



Anne-Charlotte Yver, Exsangue – Acte I, Galerie Marine Veilleux

16 septembre 2015

En direct de l'exposition Exsangue – Acte I de l'artiste plasticienne Anne-Charlotte Yver.

Exposition : Exsangue – Acte I, exposition personnelle du 12 au 27 septembre 2015, galerie Marine Veilleux, 47 rue de Montmorency, 75003 Paris.

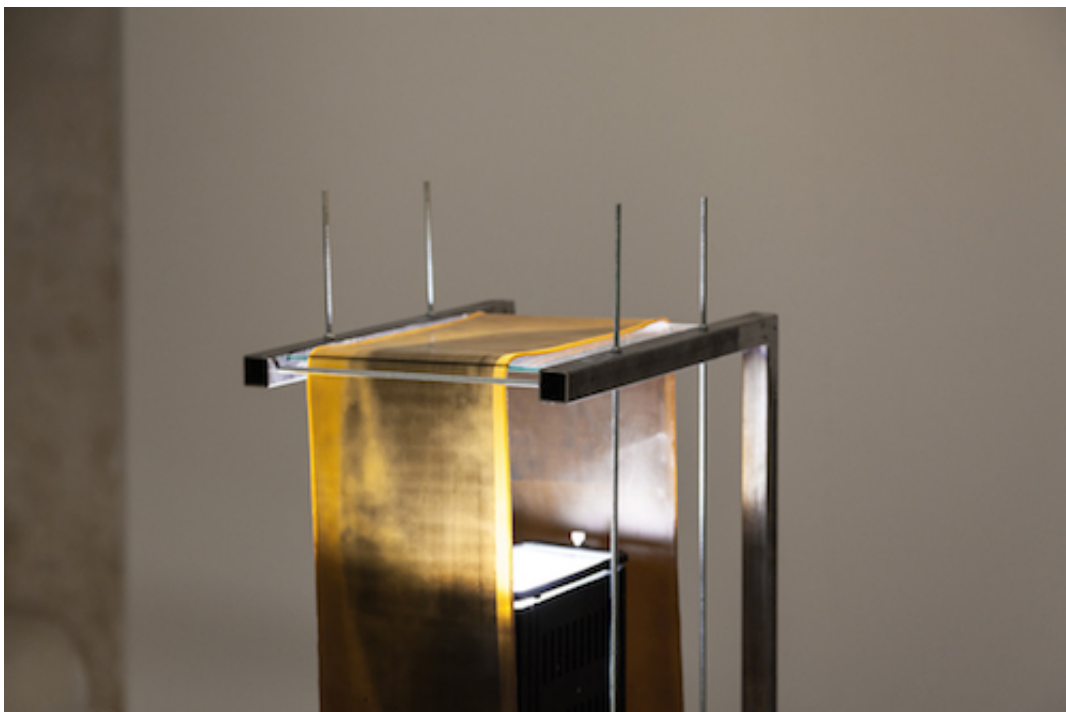
Artiste : Anne-Charlotte Yver, Née en 1987 à Saint Mandé. Vit et travaille à Paris. Diplôme national supérieur d'arts plastiques avec les félicitations du jury à l'unanimité, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris (2011)

Propos recueillis le 12 septembre 2015 :

"Exsanguie . Acte I constitue le premier volet d'une recherche en trois temps. Le deuxième acte a lieu simultanément à Lyon en résonance de la Biennale d'art contemporain et le troisième acte sera visible à partir du 14 octobre 2015 à la galerie Marine Veilleux à Paris.

Ce travail résulte d'une série d'expérimentations sur le latex. Dans la continuité de mes recherches sur le béton et son caractère magmatique qui prend forme, le latex est aussi en premier lieu un fluide. Récolté en pratiquant des "saignées", entailles dans l'écorce de l'hévéa d'où il s'écoule; je l'achète à l'état liquide, il se travaille par coulées et opère un changement d'état. En se solidifiant, il acquiert de manière naturelle une élasticité et une résistance structurelle importantes.

Le titre évoque le fluide humain, le sang, par son absence ou par la sécheresse. C'est l'indice d'un rapport symbolique qui se joue : le latex devient objet de substitution signifiant, fluide organique coagulé qui prend un rôle paradoxal dans la manipulation de ce corps sculptural.



Anne-Charlotte Yver, Exsanguie . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

Dans l'exposition à Lyon, cette question du fluide est omniprésente. L'installation est devenue un grand circuit de tendons ou réseau veineux relié à la structure de l'espace. L'architecture est alors montrée comme un organisme pourvu d'énergie active. Un câble électrique, branché sur un des IPN verticaux, traverse les dispositifs en acier pour nourrir en électricité un tube de néon situé en plein centre de la pièce, rétro-éclairant une image en négatif qui disparaît. L'image en question est un collage réalisé à partir d'une photo trouvée d'un corps féminin. Elle est divisée en parties et imprimée sur différents pans de latex. De ces morceaux, certains sont exposés à Lyon, d'autres sont ici au sous-sol, créant un lien entre ces deux expositions tout en rendant l'image impossible à reconstituer.



Anne-Charlotte Yver, Exsanguie . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

Dans une sorte de mise en abîme du processus sérigraphique, qui permet de révéler une image par photosensibilité, le latex réagit aux ultraviolets, fonçant quand il y est exposé. Ainsi pendant un déplacement, ou mal stockée dans l'atelier à la lumière, cette bande a imprimé sur sa peau une partie du mot "fragile" venant d'un morceau de scotch d'emballage. Suivant ce phénomène, des parties ont été sérigraphiées, exposées aux ultraviolets puis la sérigraphie effacée, révélant en négatif l'image cachée sous l'encre, restée claire quand le reste avait brûlé. "L'image fantôme" apparue est à nouveau exposée à la lumière du néon, délivrant des ultraviolets qui progressivement viennent l'effacer, uniformisant la couleur du latex.

Il y a une analogie entre le latex et la peau, comme dans mes structures en béton armé, où le béton – matière visible, surface – n'est que l'enveloppe, la chair recouvrant une ossature interne. Le latex pris dans ces dispositifs en acier, ces exosquelettes, renvoie aussi à la question du corps, un corps hybride, mutant, fragmenté ou reconstitué, qui porte des prothèses et des extensions. Les formes peuvent évoquer parfois un certain anthropomorphisme notamment par leur échelle. C'est sans doute dans ces manipulations où mon propre corps se confronte à la rigidité des matériaux, que vient s'opérer un point de fusion, de synchronisation, presque à mon insu.

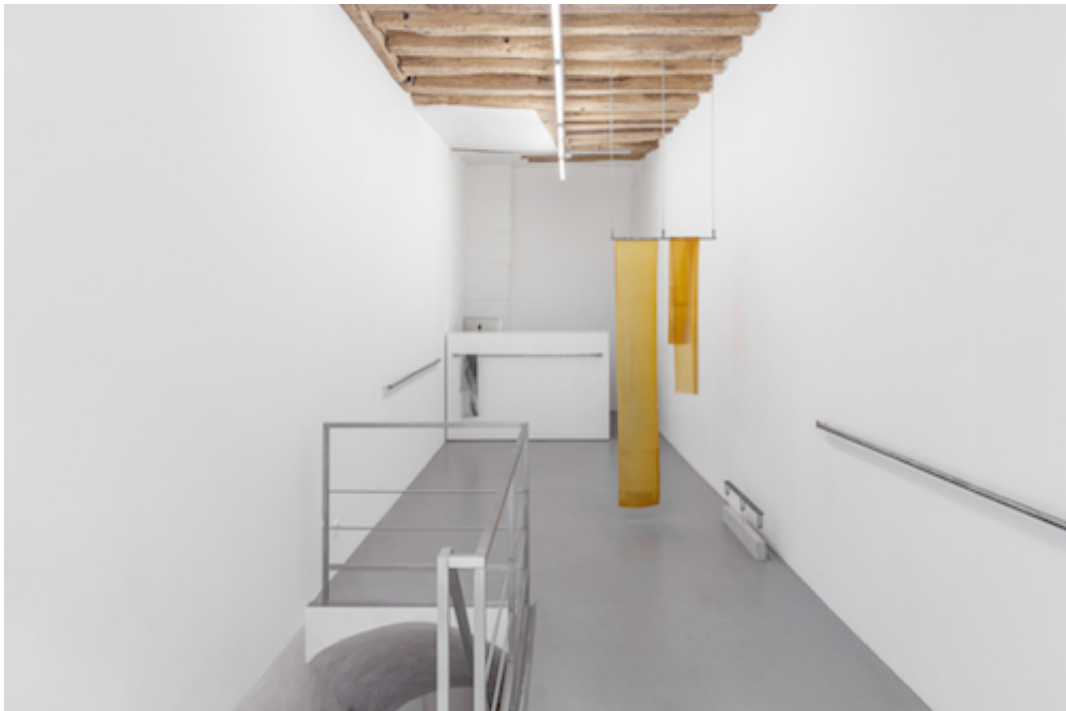
J'ai toujours cherché à comprendre les éléments sculpturaux par rapport à la mesure de mon propre corps, aux mouvements, à la manière de les déplacer, de les travailler.

L'association des éléments se joue sur des rapports de forces contradictoires. Des structures en acier exercent une contrainte comme dans les installations que je présente à Lyon : elles donnent forme à la matière du latex dans l'espace, la dirigent, en contrôlent la circulation. Des mouvements contradictoires, qui s'assemblent et s'équilibrent dans la tension, créent des situations statiques à l'apparence figée qui résultent pourtant d'énergies actives : chaque force persévère à faire acte de résistance et par là les choses s'érigent les unes contre les autres et se tiennent mutuellement.



Anne-Charlotte Yver, Exsangue . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

Ici à Paris c'est la première fois que je montre ce type de "machines" et cet état de relâchement de la matière. C'est une manière de donner forme au travail d'atelier qui consiste à tester toutes sortes de choses pour chercher à comprendre une situation par le regard et l'analyse. Dans cet *Acte I* on est dans un dispositif proche de l'outil. Le lien persiste toujours entre l'objet qui est montré et le processus qui a amené à le créer. Les formes ne sont pas prédéfinies mais elles trouvent leur détermination progressivement à travers ce travail expérimental, de laboratoire qui génère tout ce que je montre ensuite. Mais une fois sorties du contexte dans lequel elles apparaissent, les pièces deviennent perméables à une nouvelle situation spatiale et s'en trouvent alors à nouveau modifiées. Dans ce sens je les vois plus comme des "installations" qui s'articulent et se désarticulent, que comme des sculptures autonomes. Ces dispositifs intègrent l'espace et ce qu'il contient dans sa globalité.



Anne-Charlotte Yver, Exsangue . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

Les contraintes de l'espace d'exposition orientent mes choix mais j'essaye pourtant toujours de retourner la situation en exploitant ses failles. Par exemple cette rampe d'escalier en alu, très présente dans l'espace du rez-de-chaussée de la galerie est le point de départ d'une structure qui vient souligner un cloisonnement, tout en devenant le support de différents fragments : peau en latex, impression sur calque ayant servi à la sérigraphie. C'était une nécessité de prendre cet élément à mon compte et qu'il intègre l'exposition. J'ai aussi travaillé l'espace dans sa hauteur avec une pièce qui descend de la charpente de la galerie.



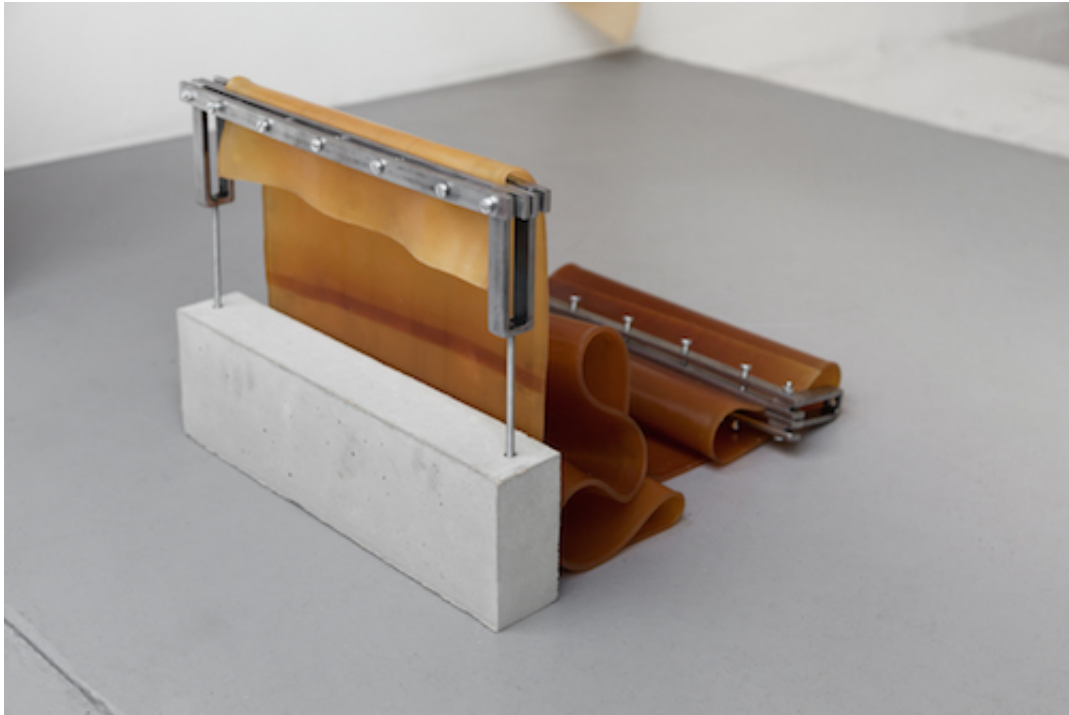
Anne-Charlotte Yver, Exsangue . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

Le sous-sol de la galerie, ancienne cave voûtée, est investi avec cette idée de souterrain, de ce qui se passe en-dessous, de ce que l'on ne voit pas. On est encore dans une relation à l'espace qui se joue ici sur un aspect plus narratif mais travaille de manière abstraite, sur la perception. Une ligne d'acier au sol, tout en reliant deux dispositifs, retrace une longueur là où il y a séparation entre deux lieux. En la suivant on arrive dans un espace baigné d'une lumière froide, chirurgicale, où le parasitage sonore et le grouillement organique de la première salle fait place à la résonance d'un espace quasiment vide. Passé ce mur lumineux, tout est dans un état intermédiaire, inachevé. Cette structure horizontale est une ancienne table de massage que j'ai trouvée et intégralement désossée. Souvent j'intègre des éléments récupérés et transformés dans mes installations, qui ouvrent un champ de réflexion et de perception ambiguës.

Je laisse persister des ambiguïtés, des fragments qui livrent des indices narratifs mais tout n'est jamais donné, n'étant moi-même en capacité de comprendre que de manière fragmentaire ce que je manipule et ce que je cherche. La tentative d'un objet reste ainsi toujours marqué par ces manques, dans une certaine abstraction.

Mon travail comporte une dimension narrative qui s'exerce sur cette ambiguïté des matériaux confrontés, leurs modalités d'existence concrètes et théoriques, le champ symbolique qu'ils véhiculent, puis ce qu'ils transmettent visuellement et physiquement

en terme de sensualité, de désir.



Anne-Charlotte Yver, Exsangue . Acte I, 2015 . Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux © Dorian Teti

La question de la mise en forme est liée en premier lieu au processus, à l'expérimentation des éléments à la fois dans leur transformation puis dans une série de manipulations des formes. À l'intérieur de ce mouvement s'ouvrent d'autres perspectives liées aux potentiels symbolique, théorique, suggestif, sensuel, narratif de ce qui advient. Ainsi les objets naissent d'une certaine tension qui s'opère entre liens subjectifs et perceptions physique et se joue à des niveaux différents, parfois incompatibles sur un plan purement logique, créant des écarts et des ruptures de sens. Le lien alors est fragile car les éléments sont toujours déviés pour arriver à une situation où c'est, non le sens, non ce qui est représenté, mais au final la perception d'ensemble qui prime."

Plus d'informations : marineveilleux.com (<http://marineveilleux.com>)

Share:   